

J'ai rencontré l'homme qui savait parler aux arbres

Est-ce que Maurice nous prendrait pour des lecteurs de « Suzette » avec cette histoire ? Comme si les arbres pouvaient entendre notre langage !

Et bien oui, je persiste et je signe. J'ai bien rencontré un homme qui parlait à un chêne. Et voici l'histoire ; comme toutes les histoires vraies, pour en augmenter l'intérêt j'ai ajouté tout juste une pincée d'imaginaire.

Il y a quelques années, j'étais encore jeune mais déjà sur la pente descendante, ma promenade quotidienne après une journée de travail me conduisit vers le carrefour des Trois-Frères. J'allais redescendre vers la route du Bois Brandin, lorsque je fus frappé par la présence d'un homme assez âgé, arrêté devant le chêne tricentenaire qui fait encore la beauté de ce carrefour.



Il parlait assez fort. Comme il n'y avait personne autour de lui, j'ai pensé qu'il téléphonait, détestable habitude liée au portable et qui souille sans respect la tranquillité forestière. Non, il ne téléphonait pas, il par-

lait tout seul, ce qui n'est pas forcément une tare à un certain âge.

J'allais passer sans rien dire lorsqu'il se retourna et m'interpella : « jeune homme (ça fait toujours plaisir), je vois à votre visage que vous me prenez pour un pauvre égaré qui vient en forêt se soulager de ses soucis. Vous vous trompez, je parle à cet arbre que je connais depuis longtemps, je sais qu'il m'entend et me répond à sa façon, nous sommes comme de vieux frères. Je sais tout de lui. Il a connu des rois, des révolutions, les guirlandes de la République et maintenant, il sait que ses jours sont comptés. Sa vie, comme la nôtre, a été marquée par la jeunesse, la force, la beauté. Il a été admiré, parfois agressé, mutilé de certains de ses rameaux, mais ce qu'il n'a pas supporté c'est d'avoir servi de « fourche patibulaire » sur sa plus belle branche et d'être réduit au rôle de supplétif de la justice pour pendre de pauvres malheureux. La honte, il porte encore des stigmates dans l'écorce rugueuse de son tronc.

C'est en hiver que l'arbre se livre vraiment. Il apparaît nu dans sa magnifique structure, offerte sans complexe aux regards, comme dans un concours de beauté. Dès qu'apparaît un rayon de soleil, son tronc s'éclaire d'un ocre tendre qui se répand sur l'ensemble du paysage : je regarde et j'en emporte le reflet, au plus profond de moi-même comme une source de force et de plénitude...

Je l'interrompis :

— Vous me dites que les arbres vous comprennent, mais comment le savez-vous ?

— Je le sais parce que je le sens. C'est une longue histoire, constituée de milliers de contacts avec les arbres. Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre la vie intérieure de l'arbre, les mécanismes complexes qui, des racines aux dernières branches apportent à l'arbre sa nourriture quotidienne. Quand l'arbre vieillit, la sève

n'a plus la force de remonter jusqu'à la canopée, les dernières branches ne produisent plus de feuilles. C'est pour moi chaque fois une grande tristesse car la mort est proche...

Il faut savoir regarder, prendre son temps, l'attention suppose une bonne oreille capable de capter tous les signaux que l'arbre nous envoie, le bruit des feuilles, le souffle du vent, les soupirs du temps. Il faut toucher l'arbre pour sentir ses pulsions et entrer en étroite communication avec lui... »

J'écoutais le vieil homme parler, sans l'interrompre, de plus en plus curieux et étonné.

Puis il est parti et je ne l'ai jamais revu. A-t-il vraiment existé ou n'était-ce qu'un rêve ?

Je me pose encore la question, mais quelle que soit la réponse, je sais que depuis cette date, ma façon de voir les arbres a complètement changé. Jusque-là, je n'étais sensible qu'aux feuillages de la belle saison (1).

Maintenant je sais que cette action n'est pas gratuite, que l'arbre est un être vivant avec des problèmes semblables aux nôtres.

L'homme et l'arbre ont compris très vite qu'ils étaient complémentaires et faits pour vivre ensemble, une histoire d'amour avec des hauts et des bas car pour subsister l'homme a du défricher mais aussi replanter quand le besoin s'en faisait sentir. J'ai connu un forestier qui n'aimait pas abattre des arbres, c'était un crève-cœur, obligé d'abattre les plus beaux !

Croyez-moi, maintenant je sais parler aux arbres et crois bien qu'ils m'écoutent et me répondent.

Peut-être ne suis-je qu'un pauvre radoteur. Peut-être pas. Essayez pour voir.

Maurice DELAIGUE

Avril 2013

(1) Je ne me rendais pas compte du rôle apaisant et reconstituant de mes promenades en forêt

